

un scepticisme arrêté d'avance, accuse la raison de paralogismes et se condamne elle-même à des paralogismes, à des contradictions perpétuelles et à des procédés artificiels, j'allais presque dire artificieux, sans le respect qu'il faut garder pour un esprit éminent égaré dans une route fatale.

Quelque étendue que soit déjà cette discussion, il la faut achever en disant quelques mots de l'opinion de Kant sur l'immortalité de l'âme. Cette opinion est facile à conclure de toutes celles que nous avons exposées. Si le sujet pensant n'est qu'un sujet logique, s'il n'a pas de substantialité, d'identité, d'unité et de simplicité réelle, sa spiritualité doit être fort incertaine, et encore plus sa permanence après la mort. Kant ici ne va pas aussi loin qu'il devrait aller : si le moi n'est pas une substance spirituelle, il ne faut pas dire que son immortalité est douteuse, il faut dire qu'elle est impossible. Car la mort étant pour nous la décomposition des parties, et la simplicité étant ce qui constitue l'esprit, si le moi n'a point de simplicité, ni par conséquent de spiritualité, comme tout composé il est voué à une décomposition inévitable. Au contraire, si le moi est un esprit, il peut être immortel, et la spiritualité est au moins le fondement de la possibilité de l'immortalité. Aussi Descartes avait-il mis le plus grand soin à établir la spiritualité du sujet pensant. Kant la renverse sans se donner d'autre peine que de répéter sa maxime que les phénomènes seuls nous étant connus par l'intuition sensible (qui enveloppe la conscience), les choses en soi et leur nature, soit spirituelle, soit matérielle, nous échappent invinciblement. Il écarte ainsi le matérialisme et le spiritualisme, les trouvant également faciles à soutenir et également impossibles à démontrer. Non seulement la substance du moi peut être matérielle ou spirituelle en tant qu'elle nous est inaccessible ; il y a plus, les phénomènes de la matière et ceux du moi ne sont pas très différents, et par conséquent peuvent admettre la même substance. « Si l'on fait attention, dit Kant, que ces deux espèces d'objets (les phénomènes internes et les phénomènes externes) ne diffèrent pas les uns des autres intrinsèquement, mais seulement en tant que les uns semblent extérieurs aux autres, et que, par conséquent, ce qui sert de fondement aux phénomènes de la matière comme chose en soi, pourrait bien n'être pas si différent, alors la